

vention moderne : il y a longtemps que l'Eglise l'a dit et montré la première. A entendre les prôneurs de l'instruction profane, tous les crimes, tous les malheurs viennent de l'ignorance. Est-ce bien vrai ? N'y a-t-il donc de mal-fauteurs que parmi les ignorants ? Disons plutôt que, sans religion, plus on sait, plus on peut savoir le mal, plus on peut le faire. Pour l'homme qui a grandi en dehors de tout principe religieux, la science pourrait bien devenir entre ses mains une arme meurtrière, au service des plus redoutables passions.

Ce n'est pas trop de la religion, pour maintenir, dans l'âme de l'enfant et du jeune homme, la prédominance de l'esprit sur la matière, le respect de la loi morale, la sainteté du devoir, l'autorité de la conscience, la beauté du sacrifice. Voulez-vous entendre, à ce propos, quelques voix non suspectes ? " Pour bien élever ma petite fille, disait Diderot, je n'ai pu trouver, après de longues recherches, de livre comparable au catéchisme diocésain. " Un écrivain bien connu, Legouvé, ne craint pas de faire cette déclaration étonnante : " Si j'étais obligé de choisir, pour un enfant, entre savoir prier et savoir lire, je choisirais prier. " Et le philosophe Cousin, qui n'était pas un petit esprit : " L'école publique est un sanctuaire d'où la religion ne saurait être bannie. " " L'homme sans Dieu, s'écriait un jour Napoléon, je l'ai vu à l'œuvre depuis 93 ; de cet homme-là, j'en ai assez. "

Je pourrais multiplier à plaisir ces éloquents témoignages ; mais en voilà assez. Qu'il nous suffise de recueillir ces paroles du Pape : " Ce n'est pas au moyen d'une instruction purement scientifique, ni de notions vagues et superficielles de la vertu, que les enfants catholiques sortiront de l'école, tels que la patrie les désire et les attend. C'est de choses autrement graves et importantes qu'il faut les nourrir, pour en faire de bons chrétiens, des citoyens probes et honnêtes : leur formation doit résulter de principes qui, gravés au fond de leur conscience, s'imposent à leur vie comme conséquence naturelle de leur foi et de leur religion. Car, sans religion, point d'éducation morale digne de ce nom, ni vraiment efficace. . . . C'est pourquoi, vouloir des âmes imbues de bonnes mœurs, et les laisser, en même temps dépourvues de religion, c'est